

Vivantes

Kim Ouddane et Clara Lou Villechaise



Clara Lou Villechaise, *Trou de ver* (photogramme), modélisation 3D, 2021.

LaTRANSVERSALE, du 06 octobre au 19 novembre 2021

sur une invitation d'Emmanuel Ygouf

Une exposition à LATRANSVERSALE, galerie du lycée Alain-Fournier, du 06 octobre au 19 novembre 2021
en partenariat technique avec l'Antre Peaux

LATRANSVERSALE | Lycée Alain-Fournier | 50, rue Stéphane Mallarmé | 18000 BOURGES
ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h sur rendez-vous à contact.latransversale@gmail.com

Les mesures sanitaires en vigueur seront respectées pour vous accueillir en toute sécurité.
Contact pour cette exposition : Emmanuel Ygouf | 06.59.02.32.34 | emmanuel.ygouf@ac-orleans-tours.fr

Vivantes est une exposition sur la peinture, dans sa très grande vitalité, ses diverses conceptions, ses représentations, ses sujets et ses médiums étendus. Elle présente les œuvres de deux jeunes artistes, **Kim Ouddane** et **Clara Lou Villechaise**, diplômées des Écoles nationales supérieures d'art de Bourges et de Limoges.

Leur pratique ne relève pas d'un *female gaze pictural* — au sens où certains voudraient attendre, reconnaître et contenir le féminin en ce médium. Kim Ouddane et Clara Lou Villechaise ont au contraire en commun le souci d'arracher la peinture à la fable plaisante des espaces finis du portrait, où la tradition historique et contemporaine de la figure voudrait souvent la cantonner, pour la tirer dans les espaces infinis et décrochés des images mentales.

La peinture n'est pas, dans leur démarche, une question de définition, de chose fermée, genrée, mais au contraire ce avec lequel ces artistes entretiennent un rapport d'émancipation et d'expérimentation permanentes. Il s'agit pour elles d'affronter le danger de la peinture, d'en arpenter le temps horizontal qui en confirme la *parcourabilité*. Elles considèrent la peinture comme une géographie vivante à traverser, à parcourir comme un paysage interstitiel, comme un dialogue à investir.

Portées aussi bien par le dessin que par l'animation 3D, à travers des scènes aux perspectives infinies, criblées de lumières et de reflets parasites liés à d'étranges objets picturaux, **Clara Lou Villechaise** construit d'éclatantes chimères scénographiques qui offrent un pont fascinant aux moyens traditionnels de la peinture, ressourcés et transfigurés dans cette déconstruction d'une peinture devenue *cyborg*.

Ainsi, elle développe une multitude d'images de nature spectrale, fluide, de formes a priori aléatoires, modulaires, indécidables, en nuées, mutantes surtout. Polydirectionnelles et informes, ses peintures mutantes deviennent sculpturales, sonores, mouvantes, et prennent corps, comme un alien qui aurait tranquillement trouvé une place satisfaisante dans notre univers ambiant chaotique.

Pour **Kim Ouddane**, il s'agit de se libérer de la narration consciente pour laisser advenir, *apparaître*, la révélation d'un rapport à la peinture comme labeur, comme travail de fond par la surface, "chair à triturer", enquête minutieuse et obsessionnelle menée sur la capacité qu'aurait la peinture à incarner des émotions. À travers sa pratique de la performance, de la photographie et, plus spécifiquement, de la surface dessinée et peinte, il s'agit d'une prise en considération empathique d'un "vivant pictural" entremêlant histoire personnelle, histoire de l'art et histoire naturelle. La frontière entre la mort et la vie, entre les humains et les animaux, s'estompe, où le médium crée son propre univers.

Les chimères représentent d'ailleurs l'autre point commun de ces deux artistes : chimères vivantes et animales pour Kim Ouddane, chimères picturales pour Clara Lou Villechaise, toutes deux dans des créations à l'apparence hybride et au caractère organique.

Kim Ouddane

instagram — www.instagram.com/quyme/

"J'ai un travail axé sur l'intime et assez introspectif. Je mets en œuvre au moyen de médiums divers un procédé cathartique qui parle tout aussi bien de mon expérience de la réalité, de mes rêves et de mes angoisses. Paysages de chairs, répétition d'images obsessionnelles, je vois dans une production presque obsessionnelle un moyen de libérer l'acte et ainsi de dialoguer avec l'inconscient. Il y a une dualité entre la réalité plastique mise en œuvre et le côté presque spirituel ou chamanique de mes recherches.

Je présente une réalité habitée par des entités chimériques masquées, m'inspirant du chamanisme. Ces masques sont pour moi une part animale, instinctive de moi-même, prenant racine dans mes angoisses et mes cauchemars. Après avoir photographié et fait déambuler ces entités dans l'espace lors de performances — une manière de leur faire faire irruption dans une réalité plus concrète, un monde où se chevauchent humain et animal à la lisière de la perception — j'ai voulu les amener dans mes peintures, car mes "chimères" portent en elles un symbolisme très fort. J'ai eu alors cette image en tête, ce monstre debout dans ma chambre, chez moi le lieu le plus intime qui soit, debout regardant mon lit, confondu dans les plantes, faisant presque partie d'elles (*Monstera Deliciosa*, huile sur toile, 2021).

Kim Ouddane, *Violence* (série), dessin, technique mixte, 21x29,7 cm., 2019



Depuis un an j'ai amassé des plantes de manière presque compulsive chez moi, me créant une jungle personnelle et j'aime croire que je me crée une sorte de paradis luxuriant et sauvage dans ce cocon que j'habite. La créature se confondant avec les plantes, s'y devinant à peine, se demandant si elle est vraiment là, ou si elle est rêvée par moi, présence latente de mes angoisses quotidiennes. Mon enfer personnel. La lumière crue à l'origine inconnue participe aussi à troubler le réel et rendre la scène crépusculaire, la nuit étant le moment le plus propice aux rêves et à une inquiétante étrangeté. Se retrouver dans le noir, c'est se retrouver face à soi-même. Espace mental et projection, la peinture devient une hétérotopie où se jouent et s'inventent, différents réels.

J'aime cette ambiguïté entre le réel et l'onirisme qui peuvent paraître opposés mais que je vois plutôt comme se complétant. La peinture serait-elle un rêve elle-même ?

Kim Ouddane, *Trinité*, huile sur toile, 157x195 cm., 2021

J'ai continué cette série des "chimères" avec une autre peinture en camaïeu de verts, *Trinité*, évoquant la gravure de Goya, *Le sommeil de la raison engendre les monstres* (1797-1798), me portraying endormie, une chimère au-dessus de moi, faisant face au spectateur. Confrontation directe, thème récurrent dans mon travail parfois cru et sans détour. Même si ces peintures en camaïeux sont plus douces par leur sujet, ils suivent le fil d'une confrontation intime et personnelle. Le choix du camaïeu s'explique par la réinterprétation plus large qu'ils permettent, un appel à l'introspection et à la réappropriation, à trouver soit même les couleurs. Je trouve aussi plus accessible de retranscrire une ambiance particulière et de créer l'onirisme singulier que je souhaite atteindre.



Dernièrement je me suis intéressée à l'aspect mythologique de la réalité, dans le sens où toute construction rationnelle a un jour été irrationnelle. Il est prouvé que les mythes prennent racine dans l'observation de la nature et des animaux. Ils tirent leur source d'un inconscient collectif prouvant peut-être le besoin d'irréalité de l'Homme pour mieux appréhender ce qui l'entoure.

Ma série de dessins est un fil rouge de mon processus de création, série commencée il y a trois ans correspondant à une volonté urgente et compulsive de coucher sur le papier mes ressentis. Il y a une volonté de saturation, créatures, mots attrapés au vol, taches, j'y mets mes pensées sans filtre pour ne plus les avoir en tête, d'une manière méticuleuse et exutoire.

Cette démarche pourrait se rapprocher du mouvement surréaliste et du dessin automatique dans lequel la psyché et les processus inconscients jouent un rôle majeur dans la création. Je cherche à me libérer de la narration consciente pour laisser émerger ces dessins, qui sont une tentative d'aller au-delà du réel, l'abordant d'une manière moins frontale portant encore une fois cette dualité entre onirisme et témoignage.

Kim Ouddane, *Mother*, photographie argentique, 175x107 cm., 2019

Mes peintures de chair vont au-delà de la nature morte, dans une confrontation plus brutale, elles représentent un rapport ambivalent à la vie, à la mort et au corps. Le rapport à l'intime y est à la fois concret dans sa représentation en tant que souffrance informelle, comme révélation du réel, sans médiation ni détours possibles, et plus symbolique grâce à sa dimension anthropomorphe, voire autobiographique, par les liens que je fais entre l'Homme et l'Animal dans leur chair respective. La viande qui nous constitue est le dernier rappel au réel, contenant la vie et la mort."



Clara Lou Villechaise

instagram — www.instagram.com/claravillechaise/



"La collection de brèves de matières et de fragments de papiers sur lesquels je peins, colorie, gribouille, graphe, imprime des images numériques, constitue la soupe primitive dans laquelle je pioche pour réunir, par le collage ces fragments et enfin, composer un tout. L'articulation de ces fragments de papiers ou brèves de matières sur l'espace de la feuille ou de la toile représente pour moi, bien plus une confrontation qu'une juxtaposition.

Clara Lou Villechaise, *Sans titre*, série de 15 dessins, techniques mixtes, 21x29,7 cm., 2020

Le moment du collage composé devient le moment de la confrontation de plusieurs couleurs, matériaux, techniques, médiums mais aussi de plusieurs temporalités. Cette confrontation ouvre des brèches dans l'homogénéité des formes.

Ce processus de découpage collage initialement

réservé aux formes textiles et papiers prend une consistance nouvelle lorsque l'espace numérique devient un matériau en soi, susceptible de mettre à disposition un espace inédit.

Une fois transposées dans le monde *écranique*, mes toiles et mes dessins, par leur nouvelle immatérialité, deviennent image. L'image est un matériau premier que j'utilise de manière fractale dans mon travail et que je traite de différentes manières pour créer des mondes 3D dynamiques, souvent dans le cadre de récit fictif. Finalement, la projection vidéo me permet d'ajuster ce matériau projeté à l'espace réel du lieu de l'accrochage, de mes collages ou de mes tableaux, toujours en relation avec d'autres formes plastiques. Aussi bien forme qu'espace, la ressource numérique qui donne potentiellement lieu à impression sur papier, pouvait faire retour vers le dessin ou dans le tableau par un nouvel usage du collage.

Clara Lou Villechaise, *Sans titre*, bâche PVC imprimée, 200x300 cm., 2021

La peinture représente à mes yeux un vaste univers, épais et hétérogène dans lequel j'évolue, sans jamais rien fixer, dans lequel tout bouge, tout est remis en question, immédiatement et instinctivement."



D'autres visuels disponibles sur demande.